



## Innovations médicales

# Lueur d'espoir sur le front du cancer de l'ovaire

**Une chimiothérapie très localisée fait l'objet d'un essai clinique. Un autre projet de recherche vient d'être récompensé.**

**Sophie Simon**

Qui dit maladie rare dit généralement recherche en proportion. Pourtant, les lignes bougent sur le front du cancer de l'ovaire, qui touche environ 40 femmes chaque année dans le canton de Genève (600 en Suisse), dont environ deux tiers décèdent. La plupart d'entre elles sont sexagénaires ou septuagénaires.

Un nouveau traitement, appelé «PIPAC», qui n'est pas encore disponible sur le marché, est utilisé aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) dans le cadre d'un essai clinique. Il est proposé lorsque le cancer est réfractaire aux traitements habituels, comme l'opération chirurgicale pour retirer les tumeurs cancéreuses et la chimiothérapie classique.

«On ne le propose qu'en deuxième intention car il est encore expérimental, explique la D<sup>re</sup> Manuela Undurraga Malinverno, médecin adjointe au Service de gynécologie des HUG. On a l'obligation d'offrir ce qui a été prouvé en première intention.»

**Moins d'effets secondaires**

La PIPAC (chimiothérapie intrapéritonéale pressurisée par aérosol)

permet d'injecter directement les médicaments dans l'abdomen, là où se trouvent les métastases. «Ce traitement par aérosol permet d'administrer des doses dix fois inférieures à celles données en intraveineuse tout en appliquant une plus grande quantité de produit directement sur les cellules tumorales.»

Ainsi, il y a «beaucoup moins de chimiothérapie qui circule dans le corps», et les effets secondaires, comme la perte de cheveux, la fatigue, les nausées, s'en trouvent «très atténués».

La technique chirurgicale utilisée, la laparoscopie (une caméra est introduite dans la cavité abdominale sous anesthésie générale), est peu invasive. «C'est une manière plus agréable d'amener la chimiothérapie dans le ventre. Les patientes restent hospitalisées

un jour et voient les bénéfices pour leur qualité de vie. On étudie maintenant la concentration des doses.»

**Résistance aux traitements**

Par ailleurs, deux programmes de recherche se concentrent sur la résistance aux traitements, après lesquels la plupart des patientes finissent par connaître des récives.

Premièrement, l'étude Bouquet serait la «première étude internationale de médecine de précision dans les tumeurs rares de l'ovaire». Cinquante-trois centres médicaux y participent à travers le monde, dont les HUG, seuls en Suisse.

Deuxièmement, l'étude CHIO-

VAR vient de recevoir un soutien financier important du congrès américain. Quelque 878'000 dollars sont à partager entre les Universités de Berne et de Genève. «Les Américains sont très mobilisés pour le cancer de l'ovaire, c'est pour nous un immense honneur et une reconnaissance de l'excellence de notre recherche», commente la D<sup>re</sup> Intidhar Labidi-Galy, médecin adjointe agrégée au Service d'oncologie des HUG.

Cette étude est basée sur une technique innovante qui permet de cultiver des cellules tumorales en 3D. Elle vise à créer une «bio-banque» d'organoïdes (mini-organes) dérivés de patientes qui ont développé une résistance aux traitements standard, afin de comprendre les mécanismes à l'origine de cette résistance.

**Dépistage au point mort**

Malheureusement, aucune amélioration n'est encore annoncée du point de vue du dépistage, le talon d'Achille du cancer de l'ovaire. «Même avec des contrôles, des prises de sang, des échographies, cela ne marche pas, concède le Pr Patrick Petignat, médecin-chef du Service de gynécologie des HUG. Les symptômes n'apparaissent qu'à un stade avancé et restent peu spécifiques, il s'agit de douleurs abdominales, de troubles de la digestion qu'on a tendance à banaliser.»

Comme chaque année, dix jours de sensibilisation à la maladie seront organisés, du 19 au



29 septembre. Il y aura notamment divers stands d'information pour le grand public et un colloque scientifique pour les professionnels de santé. Programme complet disponible sur le site de l'Hôpital cantonal.